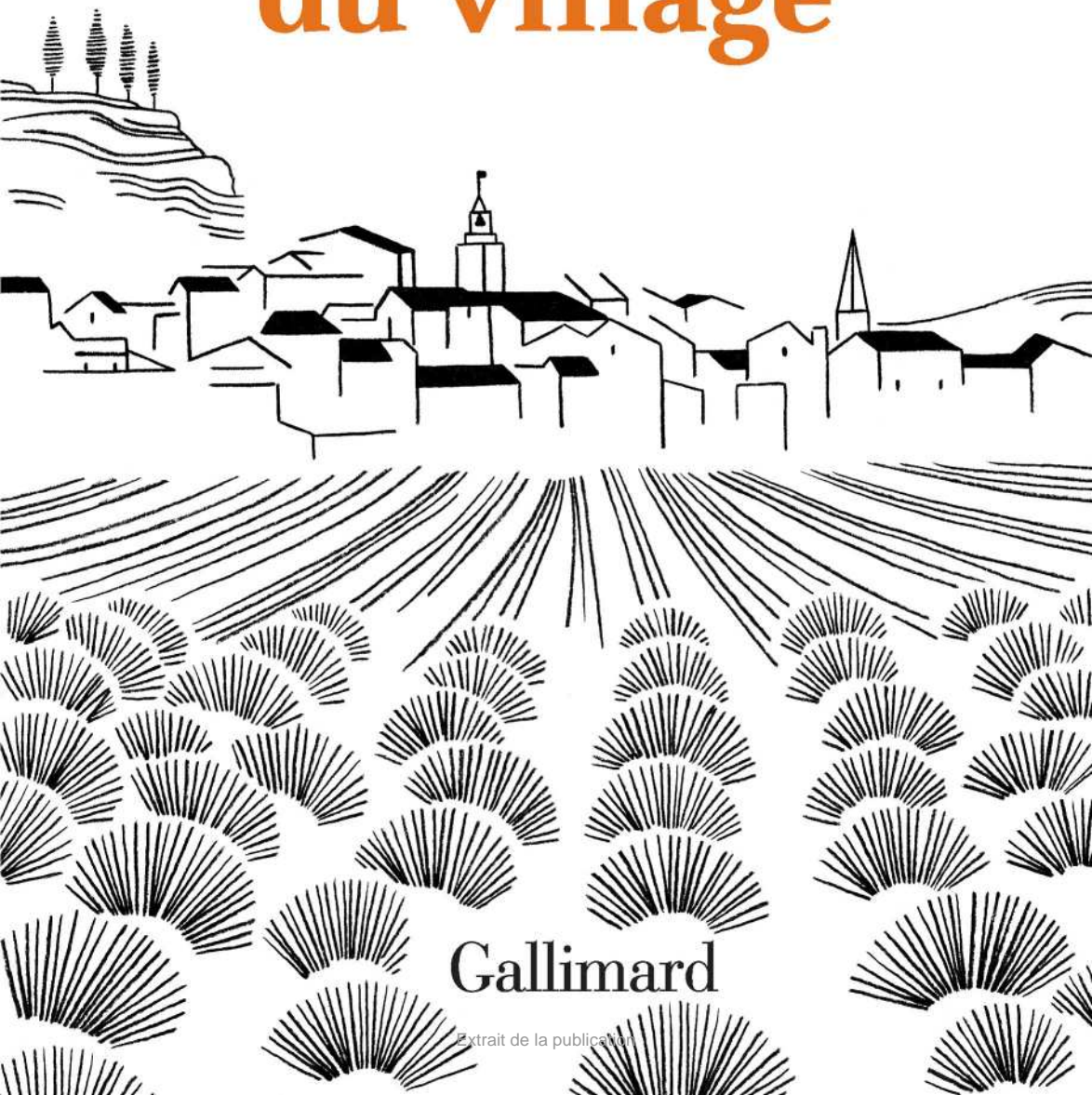


Jean-Pierre Le Goff

La fin du village



Gallimard

Extrait de la publication

LA FIN DU VILLAGE
UNE HISTOIRE FRANÇAISE

JEAN-PIERRE LE GOFF

LA FIN
DU VILLAGE

Une histoire française

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard*, 2012.

Extrait de la publication

À mon père

« À présent que l'on ne me fasse pas dire ce que je ne dis pas. Je dis : Nous avons connu un peuple que l'on ne reverra jamais. Je ne dis pas : On ne verra jamais de peuple. Je ne dis pas : La race est perdue. Je ne dis pas : Le peuple est perdu. Je dis : Nous avons connu un peuple que l'on ne reverra jamais¹. »

CHARLES PÉGUY

1. Charles Péguy, « L'Argent » (1913), *Œuvres en prose complètes*, t. III, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1992, p. 799.

INTRODUCTION

Dans l'imaginaire national, la France reste encore associée à un univers rural et villageois, malgré les transformations et les bouleversements qu'elle a connus depuis la Seconde Guerre mondiale. L'affiche de François Mitterrand lors de la campagne présidentielle de 1965 montrait le candidat photographié à côté d'un poteau d'une ligne à haute tension planté au milieu d'un champ avec au loin des cheminées d'usine ; en dessous on pouvait lire ce slogan : « Un président jeune pour une France moderne ». Seize ans plus tard, lors de la campagne de 1981, la photo du candidat, plus âgé, était superposée à celle d'un village coiffé du clocher de son église, avec, en haut, ce slogan : « La Force tranquille » et en bas, en plus petits caractères : « Mitterrand président ». Ce changement n'était pas une simple affaire de communication, il reflétait la persistance d'un imaginaire rural et villageois dans une France qui n'avait cessé de se moderniser. L'affiche de 1981 s'adressait à des électeurs pour qui la modernité n'allait plus nécessairement de soi, après mai 68 et la fin des Trente Glorieuses ; elle rassurait en mettant en avant les vertus de sagesse et de modération liées à une image rurale du pays. Le contraste entre ces deux affiches traduit une sorte d'évolution brisée vers toujours plus de progrès et de modernité, la perte d'un avenir qui dans les années 1960 semblait tout tracé.

Depuis lors, la rhétorique du changement pour adapter le pays à la mondialisation a pris le relais dans l'ordre de la communication politique. La nostalgie de la France d'autrefois n'a pas pour autant cessé. Au contraire, elle a eu tendance à se renforcer. En

témoignent, entre autres, la publication de livres issus du terroir, les journées du patrimoine, l'engouement pour les recherches généalogiques... Les médias continuent de donner — tout particulièrement à l'approche des vacances — une image idyllique et passéiste des « villages de France » qui jure avec la réalité vécue quotidiennement par ceux qui y demeurent toute l'année. Dans les bourgs et les villages, la multiplication des fêtes, des commémorations et des initiatives culturelles diverses vise à redynamiser la vie locale et à attirer les touristes, en essayant tant bien que mal de ressusciter un passé d'autant plus idéalisé que le monde et le pays sont aujourd'hui placés sous le signe d'un changement perpétuel et chaotique. Fuite en avant moderniste et retour nostalgique sur le passé s'alimentent l'une l'autre dans une France qui a le plus grand mal à écrire une nouvelle page de son histoire.

*La « fin du village »,
miroir du « malaise français »*¹

Ce livre explore ce paradoxe, à travers la description et l'analyse de la vie quotidienne d'une ancienne collectivité villageoise provençale ; il s'attache particulièrement à la mentalité et au style de vie de ses habitants en soulignant les bouleversements que cette collectivité a subis pendant plus d'un demi-siècle, depuis la dernière guerre jusqu'aux années 2000. En rapportant les paroles, en décrivant les pratiques et les mœurs des habitants, en mettant en perspective le passé et le présent, c'est en fait le nouveau monde dans lequel nous sommes entrés que j'ai cherché à représenter. De la « communauté villageoise » et du « peuple ancien » au « nouveau monde », les différentes parties de *La fin du village* sont ordonnées autour de cette mutation.

Apparaît alors une réalité qui se manifeste hors du champ mental de la majorité des élites et des cadres dirigeants : une partie des Français sont fatigués, non pas de la modernité², mais

1. Paul Yonnet, *Voyage au centre du malaise français. L'antiracisme et le débat national*, Gallimard, 1993.

2. Éric Dupin, *Voyages en France. La fatigue de la modernité*, Seuil, 2011. Ce livre dresse un tableau réaliste de la France d'aujourd'hui à partir d'une enquête de terrain dans différentes régions de France.

du modernisme entendu comme une fuite en avant impliquant des sacrifices et des efforts incessants, qui mène le pays on ne sait où et le défigure d'une manière telle qu'il devient impossible pour eux de s'y retrouver. En ce sens, le « village » peut être considéré comme un phénomène social-historique qui condense les évolutions problématiques de la France d'aujourd'hui.

Aborder les mutations de la société française à travers l'étude d'une collectivité villageoise n'est pas nouveau et les ouvrages de référence dans ce domaine ne manquent pas. Dans *Commune de France, la métamorphose de Plozevet*¹, Edgar Morin décrivait l'irruption de la modernité dans un village breton pendant les Trente Glorieuses. Dans son livre *Un village du Vaucluse*², Laurence Wylie a rendu compte de la vie quotidienne dans un village provençal au tout début des années 1950 ; il a analysé les structures sociales d'un village en pays Mauge dans *Chanzeaux, village d'Anjou*³. Plus récemment, Pascal Dibie a fait de son propre village de Bourgogne un terrain d'études et lui a consacré deux livres : *Le village retrouvé. Essai d'ethnologie de l'intérieur*⁴ et *Le village métamorphosé. Révolution dans la France profonde*⁵. De son côté, Jean-Didier Urbain, dans son livre *Paradis verts. Désirs de campagne et passions résidentielles*⁶ a mis en lumière la transformation de la campagne par la présence de nouvelles vagues de citadins qui désirent fuir momentanément la ville.

À vrai dire, le présent ouvrage est traversé par une sorte de dialogue constant avec l'ouvrage de Laurence Wylie, *Un village du Vaucluse*. Publié par Pierre Nora en 1968 et 1979 dans la collection « Témoins » chez Gallimard, il demeure un document exceptionnel sur les mentalités et les comportements d'une population

1. Edgar Morin, *Commune en France. La métamorphose de Plozevet*, Fayard, 1967.

2. Laurence Wylie, *Village in the Vaucluse*, Harvard University Press, 1957-1964 ; trad. *Un village du Vaucluse*, Gallimard, 1968 et 1979.

3. Laurence Wylie, *Chanzeaux, village d'Anjou*, Gallimard, 1970.

4. Pascal Dibie, *Le village retrouvé. Essai d'ethnologie de l'intérieur*, Bernard Grasset, 1979 ; Éditions de l'Aube, 1995 et 2005.

5. Pascal Dibie, *Le village métamorphosé. Révolution dans la France profonde*, Plon, coll. « Terre humaine », 2006. Dans ce livre, Pascal Dibie décrit un nouveau monde inquiétant dont certains traits font écho à *La fin du village*.

6. Jean-Didier Urbain, *Paradis verts. Désirs de campagne et passions résidentielles*, Payot, 2002. L'auteur distingue trois vagues de résidents secondaires (années 1960, néo-ruraux post-soixante-huitards, nouvelles générations de citadins) qui correspondent à ce que j'ai pu constater à Cadenet.

dont la majorité était encore issue du monde rural. Ayant eu l'occasion d'en lire des extraits à des Provençaux, j'ai pu constater qu'ils y retrouvaient, pour l'essentiel, un ancien mode de vie qu'ils évoquaient avec une grande nostalgie. La question est alors venue d'elle-même : qu'était-il advenu du village depuis lors ? La rencontre avec Georges Liebert, éditeur chez Gallimard, m'a offert la possibilité de traiter cette question librement, en me laissant le temps nécessaire pour le travail de terrain et l'écriture.

Au début des années 1960, Laurence Wylie écrivait : « Malgré toutes les transformations que le village pourra subir, on peut être sûr que ce qui résistera le plus longtemps, c'est ce caractère fondamental de la civilisation française : le sens de la dignité de l'homme qui pousse celui-ci à désirer un monde plus juste et à participer à une haute culture tout en préservant farouchement son individualité¹. » Un demi-siècle plus tard, peut-on considérer qu'il en va toujours ainsi ?

Un « autre village » du Luberon

La commune rurale qui fait l'objet de ce livre est différente de Roussillon, le village étudié par Wylie. Il s'agit d'un bourg, Cadenet, situé à une trentaine de kilomètres de Roussillon, aux confins du massif du Luberon, au bord de la Durance. Pendant des siècles, de 1793 jusqu'aux années 1980, le nombre d'habitants de Cadenet est resté stable, oscillant entre deux mille et deux mille cinq cents habitants, pour atteindre aujourd'hui plus de quatre mille². Dans ce livre, le mot « village » est employé dans le sens de « société villageoise³ ». Il renvoie, pour les anciens, à un mélange de souvenirs et de réalités découvertes dans l'enfance,

1. Laurence Wylie, « Dix ans après », *Un village du Vaucluse*, Gallimard, 1979, p. 411-412.

2. 4 061 habitants depuis le dernier recensement de la population datant de 2007 (www.annuaire-mairie.fr/ville-cadenet.html).

3. Henri Mendras, *Les sociétés paysannes*, Gallimard, coll. « Folio histoire », 1995, p. 97 ; pour l'auteur, la « société villageoise » implique comme condition « une population se chiffrant généralement à plus de cinquante et à moins de cinq mille personnes ». « En deçà de ce minimum, il y a un "groupe élémentaire", mais non une "société" ; au-delà de ce maximum, il est difficile d'entretenir une véritable interconnaissance. »

creuset primaire d'expériences qui ont façonné un rapport au monde dont ils ne peuvent complètement se détacher. En ce sens, le « village » est à la fois une donnée sociologique et un « monde en soi » que j'ai cherché à analyser et à comprendre par une démarche un peu singulière.

Mon premier contact avec Cadenet remonte à près de trente ans (1983). C'est par l'entremise d'une ancienne famille bien connue qu'il m'a d'abord été donné de le connaître, ce qui n'a pas manqué de faciliter les contacts et les rencontres, y compris avec les nouveaux habitants. De 1984 à 2007, j'y suis retourné avec ma famille chaque été — et parfois au printemps —, séjournant en location dans différents endroits de la commune : une ancienne ferme abandonnée située dans un vallon, la maison d'un ami dans les collines, dans le village même, sur les terres d'un des derniers paysans, et enfin un « petit cabanon » à la périphérie.

Ma position n'a pas été celle d'un pur observateur ou sociologue qui considérerait son terrain d'étude comme un « objet » extérieur. Désireux de comprendre « de l'intérieur » la mentalité des habitants, particulièrement des « anciens », sans pour autant prétendre être des leurs, je me suis immergé dans les rapports sociaux propres à cette collectivité, j'ai participé à la vie de certains de ses habitants, pris avec eux de nombreux repas, fréquenté cafés et restaurants... Cette immersion dans la vie quotidienne est un élément essentiel de compréhension, tout autant que les « entretiens ouverts », le recueil formalisé de témoignages, la consultation des archives municipales, le dépouillement de la presse locale, les documents radiophoniques et télévisuels¹...

La Provence éternelle ?

Les clichés touristiques associent la Provence au ciel bleu, aux cigales et à un art de vivre immuable. En réalité, comme le disait Giono, la Provence n'est pas une, elle « a mille visages, mille aspects, mille caractères et [que] c'est en faire une fausse description

1. Le lecteur trouvera en annexe la méthodologie mise en œuvre et les références bibliographiques.

que de la représenter comme une et indivisible¹ ». Cadenet est un bourg adossé au Luberon mais ouvert sur la vallée de la Durance et ses terres de culture maraîchère. « La vie facile des terres à primeurs, note Jean Giono, donne aux gens un caractère plus ouvert », « là sans doute, ajoute-t-il, le Provençal classique est possible »². Il suffit de passer la combe de Lourmarin pour découvrir une nature plus sauvage.

Qu'il soit français ou étranger, le touriste de passage est, quant à lui, toujours accueilli avec amabilité et une grande curiosité : il vit dans un autre milieu qu'on aimerait connaître. Mais cet accueil et cette ouverture ne sont pas pour autant synonymes de confiance, comme le croient les touristes naïfs. L'ouverture chaleureuse du Provençal, son caractère hâbleur et jovial est aussi un moyen de se tenir à distance. Devant les touristes et les étrangers qu'ils reconnaissent du premier coup d'œil, ils peuvent jouer leur numéro de Provençal typique, tout en gardant leur quant-à-soi. Il faut du temps pour gagner leur confiance. Être accueilli, avoir des amis sur place, revenir de temps en temps au « village » ou même y habiter depuis longtemps ne signifie nullement être « intégré », c'est-à-dire être reconnu comme un pair parmi les « gens d'ici ».

Ce mélange d'exubérance et de méfiance qui caractérise les anciens Provençaux n'est pas rejet de l'autre, mais volonté de préserver sa vie privée ; il témoigne d'une grande pudeur dans l'expression des sentiments. Contrairement aux apparences, « le Provençal "gros rigolo" » est une « pure invention » a souligné Jean Giono qui explicite, on ne peut mieux, un des traits essentiels de l'ancien provençal : « S'il rit, c'est du bout des lèvres. Jamais personne n'a parlé de son humour à froid. C'est cependant de quoi, au contraire, il se sert constamment, mais avec tant de finesse qu'il faut être du pays pour le comprendre. Il ne cherche pas, d'ailleurs, à se faire comprendre ; il n'insiste pas ; ce n'est pas pour le public qu'il est subtil, c'est pour lui-même³. »

La représentation des Provençaux a d'ailleurs évolué au fil du temps. Au début du XIX^e siècle, ils étaient souvent décrits par les

1. Jean Giono, « Présentation », *Provence*, Librairie Hachette, coll. « Les Albums des Guides Bleus », 1954, p. 23-24.

2. *Ibid.*, p. 24.

3. *Ibid.*, p. 22-23.

gens du Nord comme une population grossière et violente, associée à une nature sauvage. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'écrivain anglais James Pope-Hennessy, qui parcourait alors la Provence, y remarquait « toute la férocité tapie au fond du caractère provençal, férocité que l'on retrouve, implicite, dans tous les paysages¹ » :

Les étrangers qui filent vers la côte, au printemps ou en été, prennent à tort la Provence pour un souriant pays méridional, habité par une belle et aimable race d'hommes et de femmes. Ils se trompent. Les Provençaux, souriants, insoucians et incroyablement gentils, sont aussi le jouet de leurs émotions passionnées. Ils sont capables d'une cruauté considérable. Quand le mistral souffle, semaine après semaine, sur les champs et les vignobles, recourbant les cimes des cyprès noirs, tout peut arriver dans les villes et les villages, les fermes et les cabanons isolés de Provence. [...] Des gens qui en Angleterre paraissent pleins de tact et d'affection deviennent en Provence sujets à des explosions².

Le cinéma et le développement du tourisme ont renversé cette appréciation : le Provençal est devenu un « gros rigolo » vivant dans une nature accueillante où le soleil brille toute l'année. Cette imagerie qui fait de la Provence un petit paradis s'est trouvée contrebalancée par les incendies, la canicule et des prix de plus en plus élevés. Néanmoins, l'attrait demeure³. Le succès des livres de l'écrivain britannique Peter Mayle a eu pour effet de renforcer la vision idéalisée de la région. Dans *Une année en Provence*⁴ (1993), *Provence toujours*⁵ (1995), *Le bonheur en Provence, nouvelle chronique de la vie heureuse*⁶ (2000), celui-ci décrit avec finesse et humour un mode de vie provençal qui persiste et qui

1. James Pope-Hennessy, *Ma Provence* (1952), Anatolia-Éditions du Rocher, 2004, p. 32.

2. *Ibid.*, p. 32 et 33.

3. La région PACA est la première région d'accueil des touristes français et la deuxième (après Paris-Île-de-France) pour les touristes étrangers. Le tourisme représente 11,4 % du PIB de la région. Cf. site de la région PACA. Dans une région où le taux de chômage oscille depuis des années autour de 10 %, le tourisme représente environ 110 500 emplois salariés en moyenne annuelle, jusqu'à 152 000 emplois liés au tourisme au plus haut de la saison et près de 81 900 en basse saison, soit 7,3 % de l'emploi salarié total selon Observatoire du tourisme de la région PACA chiffres 2005. La consommation touristique représente près de 10 milliards d'euros (11,4 % du PIB de la région) dont 65 % dans les trois départements littoraux.

4. Peter Mayle, *Une année en Provence*, Seuil, coll. « Points », 1994.

5. Peter Mayle, *Provence toujours*, Seuil, coll. « Points », 1997.

6. Peter Mayle, *Le bonheur en Provence*, Seuil, coll. « Points », 2002.

étonne toujours les nouveaux venus. Diffusés à plusieurs millions d'exemplaires dans le monde (plus de vingt-deux traductions), ces best-sellers ont attiré l'attention des visiteurs étrangers dont certains, tombés sous le charme de la Provence, ont cherché ou cherchent à y acquérir une maison. Les agences de tourisme associent désormais le nom de l'écrivain britannique à ceux de Pagnol et de Giono et proposent des « circuits à la carte » : « Sur les traces de Peter Mayle en Provence », ou encore : « La Provence de Peter Mayle » (sept jours/six nuits). La région PACA (Provence-Alpes-Côte d'Azur) accueille chaque année trente-quatre millions de touristes, soit huit fois le nombre des habitants¹. Dans les années 2000, une nouvelle étape a été franchie : l'achèvement de la ligne de TGV a permis de relier Paris à Avignon en deux heures trente et Paris à Aix-en-Provence en trois heures². Ce nouveau mode de transport a largement contribué au flux de nouveaux arrivants et a entraîné une augmentation sans précédent du prix des terrains et du logement. Les populations locales ont le sentiment d'être « envahies » dans la période estivale — la Provence étant devenue, selon une expression largement usitée dans la région, le « bronze-cul de l'Europe ». Beaucoup d'anciens se vivent comme les derniers témoins d'un patrimoine qui ne leur appartient plus, les gardiens d'un décor de théâtre pour touristes et nouveaux habitants fortunés ou, pis encore, comme une « espèce en voie de disparition ».

« Un étranger dans son pays lui-même »

Ce livre ne prétend pas refléter l'ensemble des points de vue des habitants de Cadenet et encore moins parler en leur nom. Pour éviter de choquer ou de blesser les personnes interrogées, j'ai changé leurs prénoms et leurs noms — sauf pour quelques personnalités célèbres —, et j'ai fait de même pour certaines asso-

1. Cf. site de la région PACA. Il s'agit avant tout d'une clientèle familiale appartenant à des professions supérieures. Le littoral attire un touriste sur deux. Cf. Observatoire du tourisme de la région PACA.

2. Au total, depuis le lancement du TGV Méditerranée en 2001, plus de cent millions de voyageurs de Paris et de province ont été transportés vers la Méditerranée, dont deux voyageurs sur trois sur la liaison Paris-Marseille (chiffres SNCF 2005).

ciations, tout en sachant que les habitants n'auront pas de mal à les reconnaître¹. *La fin du village* ne prétend pas non plus rendre compte de façon exhaustive de l'ensemble des changements qu'a connus Cadenet ; il ne traite pas de la situation présente, mais avant tout du tournant des années 1970 et 1980. Pour l'essentiel, outre une connaissance informelle du village depuis près de trente ans, l'enquête de terrain s'est effectuée de 2005 à 2007 et certaines descriptions contenues dans ce livre ne correspondent plus à la réalité, tout particulièrement celle du fameux *Bar des boules* sur lequel il s'ouvre. Les gens de passage chercheraient en vain à retrouver beaucoup de situations et de personnages décrits dans ces pages. Les orientations et les pratiques de la municipalité ont évolué, des boutiques ont disparu, des travaux et des constructions nouvelles ont partiellement changé la physionomie du village ; surtout la situation des personnes rencontrées n'est plus la même : certaines sont désormais à la retraite ou ont quitté le village, d'autres sont décédées.

Les liens que j'ai tissés au fil des ans n'ont pas été de l'ordre de l'expertise mais d'une empathie qui a mis en jeu ma propre histoire et mes conceptions. Ma génération, qui a été au cœur du mouvement de mai 68, occupe une place singulière à la charnière de l'ancien et du nouveau monde ; elle a été à la fois héritière et rebelle, imprégnée d'une certaine image et d'une certaine idée de la France, tout en les mettant terriblement à mal, incarnant de nouvelles aspirations qui allaient entraîner le pays vers de nouveaux horizons. Comme d'autres avant elle, mais d'une tout autre manière, cette génération a « fait l'histoire sans savoir l'histoire qu'elle faisait ».

Les anciens m'ont beaucoup parlé du village qu'ils ont connu, j'ai recueilli leurs réactions, souvent amères, face aux évolutions. Ils m'ont accompagné dans mes promenades sur les places et dans les rues, en mêlant passé et présent et en me faisant entrevoir un monde qui m'était largement étranger. Mais leurs témoignages ont fini par réveiller en moi des souvenirs d'enfance,

1. L'interprétation critique ne vise pas la bonne volonté de telle ou telle personne, association ou institution, mais s'attache avant tout à mettre en lumière les représentations et les valeurs qui imprègnent plus ou moins consciemment certains discours et pratiques.

d'école maternelle et primaire, les images oubliées du bourg dans l'ouest de la France où je suis né et où j'ai grandi. Celui-ci est bien différent et loin du soleil de la Provence, mais, dans les années 1950, il n'en avait pas moins un air de famille avec l'ancien « village » que m'ont décrit les natifs de Cadenet, et avec d'autres de cette époque. Tous, avec leurs particularités locales et régionales, dessinaient un certain art de vivre. Dans les années 1970, les mineurs du Pas-de-Calais que je rencontrais manifestaient un tel attachement à leur coron que certains d'entre eux, « reconvertis » dans la sidérurgie, ne pouvaient s'empêcher d'y retourner à la moindre occasion ; le dynamitage de ces repères familiaux qu'étaient les chevalets a été douloureusement ressenti par une population attaché au « pays minier ».

Ces collectivités d'appartenance, dont les traits familiers demeurent gravés dans la mémoire de plusieurs générations, paraissent alors indissociablement liées à l'image du pays tout entier. Peuple d'ouvriers, de paysans, de pêcheurs, d'artisans, de petits commerçants, de notables, différents de par leur situation sociale, leurs modes de vie et leur statut, mais vivant ensemble dans un même lieu auquel ils étaient attachés, peuple querelleur et frondeur, mais imprégné d'une culture partagée dont la « petite » et la « grande patrie » demeuraient le creuset. À Cadenet comme dans de nombreuses autres communes, ce « monde d'hier » a été bouleversé par des évolutions qui sont aux sources du mal-être français¹ ; elles ont entraîné des phénomènes qualifiés dans ce livre par le terme familier de « déglingue ». Ces phénomènes ne sont pas irréversibles, mais la crise les a accentués.

Chaque fois que, pendant près de trente ans, je me suis rendu à Cadenet pour retrouver ce que les anciens nomment encore le « village », j'ai éprouvé la même sensation : celle d'arriver dans un lieu où la beauté des paysages et la lumière sont inséparables d'un type d'humanité que j'ai été heureux de connaître. Ce livre en témoigne, traversé qu'il est par une interrogation inquiète sur le type d'individu advenu avec le monde nouveau et sur les défis

1. En ce sens, on ne saurait en faire porter la responsabilité aux élus et encore moins aux habitants alors qu'il s'agit de bouleversements anthropologiques qui concernent la société tout entière.

qu'il représente pour la vie en société. Libre aux politiques d'en tirer des leçons. Notre pays dispose de « réserves d'humanité » et de forces vives pour sortir de l'impasse. Il n'a pas dit son dernier mot.

Mai 2012

DU MÊME AUTEUR

LA GAUCHE À L'ÉPREUVE (1968-2011), Perrin, 2011.

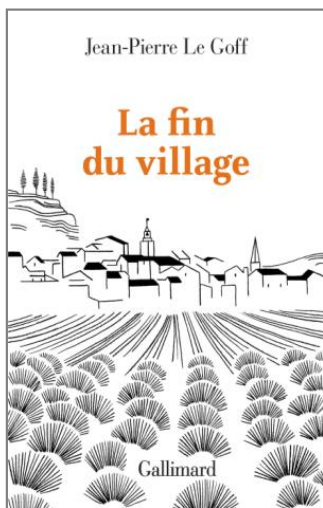
LA FRANCE MORCELÉE, Gallimard, Folio-Essai, 2008.

LA DÉMOCRATIE POST-TOTALITAIRE, La Découverte, Paris, 2002 et 2003.

LA BARBARIE DOUCE, L'AVEUGLE MODERNISATION DE L'ENTREPRISE
ET DE L'ÉCOLE, La Découverte, Paris, 1999 et 2003.

MAI 68, L'HÉRITAGE IMPOSSIBLE, La Découverte, Paris 1998 et 2002.

LES ILLUSIONS DU MANAGEMENT. POUR LE RETOUR DU BON SENS,
La Découverte, Paris 1996 et 2000.



La fin du village

Jean-Pierre Le Goff

Cette édition électronique du livre
La fin du village de Jean-Pierre Le Goff
a été réalisée le 09 novembre 2012
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070774425 - Numéro d'édition : 136176).

Code Sodis : N29306 - ISBN : 9782072287831
Numéro d'édition : 222021.